

DEUX TROPAIRES D'APT DU XI^e SIECLE

L'étude que j'ai faite en 1971 dans *Provence historique*, tome 21, pp. 109-127, d'*Un bréviaire d'Apt du XIV^e siècle retrouvé à Toulon*, bréviaire qui depuis a été incorporé à la Bibliothèque Inguibertine de Carpentras avec la cote Ms. 2675, m'a valu l'envoi du livre que je crois devoir présenter aux lecteurs de la revue en raison de la contribution qu'il apporte à l'histoire religieuse et culturelle d'Apt au XI^e siècle. Il y est question des deux Mss. 17 et 18 du Trésor de la cathédrale d'Apt.¹

Ce sont des manuscrits liturgiques contenant des pièces de chant avec notation musicale. Or, ces pièces appartiennent à un genre particulier dont je dois dire quelques mots pour faire comprendre l'objet de l'étude. Ces chants appartiennent au genre de la « farce » liturgique et sont des paroles de remplissage adaptées aux mélismes de la voyelle finale de l'alleluia de la messe. Le procédé fut employé aussi pour la mémorisation de n'importe quels mélismes surtout des textes de la messe, plus rarement pour ceux de l'office. Ceux d'Apt concernent les textes de la messe. Quand ces pièces de chant se détachèrent de leur support d'origine pour former des morceaux indépendants, ils donnèrent naissance aux proses, prosules et séquences, en tant que développements de l'alleluia. Elles se distinguent entre elles du fait que les séquences sont versifiées, les autres non, que les prosules sont des textes courts, les proses, des textes longs. Les tropes, au contraire, s'attachèrent au début à n'importe quel autre texte, commun ou propre, de la messe. Il y eut ainsi des tropes de l'introït, de l'offertoire et de la communion, du Kyrie, du Gloria, du Sanctus, de l'Agnus Dei, de l'Ite missa

1. G. Björkqvall, *Corpus troporum V. Les deux tropaires d'Apt, mss. 17 et 18. Inventaire analytique des mss. et édition des textes uniques*, coll. *Acta Universitatis Stockholmiensis, Studia Latina Stockholmiensia*, XXXII (Almqvist et Wiksell International, Stockholm/Sweden 1986), 442 p. dont 16 de pl.

est et du *Benedicamus Domino*. Les manuscrits d'Apt contiennent des séquences, des proses, des prosules et des tropes. Ils sont des témoins de l'âge d'or du genre.

On sait que l'étude des tropes a été particulièrement poussée au cours des vingt dernières années et qu'un Corpus spécial a été créé dans ce but. La présente étude en fait partie. Elle a été précédée, pour nous en tenir aux recueils français, par des publications sur les répertoires de Saint-Martial de Limoges, de Saint-Yrieix, de Nevers, sur lesquels s'est exercée la sagacité de J. Chailley, D. Bjork, R.L. Crocker, N. Van Deusen, P. Evans.

Ceux d'Apt, au contraire, n'avaient pas suscité le même intérêt. Seuls les musicologues s'en étaient occupés à la suite d'A. Gastoué au début du siècle. Mais ils avaient privilégié le Ms. 17 au détriment du Ms. 18 et ils ne s'étaient surtout jamais demandé quelles pouvaient être leurs relations mutuelles. Depuis la publication du *Cartulaire de l'église d'Apt* en 1967 par N. Didier, H. Dubled et J. Barruol (cf. *Prov. hist.* 18, 1968, pp. 258-261), une étude des deux Tropaires était facilitée et souhaitable. C'est le travail que M^{me} Gunilla Björkqvall vient de réaliser.

Elle a commencé par rappeler brièvement l'histoire de la ville d'Apt et de ses manuscrits avant de décrire les tropaires eux-mêmes. Ceux-ci, elle les a décrits et analysés (pp. 33-135). L'analyse de leurs répertoires constitue la plus grosse partie de son travail (pp. 136-307). Après quoi elle a édité les textes « uniques », c'est-à-dire ceux qui sont propres aux Mss. 17 et 18, soit ensemble, soit séparément (pp. 310-392). Une conclusion générale rappelle les principaux résultats (pp. 393-403). A la fin prennent place les planches, la bibliographie et les index (pp. 405-442).

Je n'entre pas dans le détail de cette étude et me contente, à la suite de l'auteur, de caractériser brièvement les deux manuscrits qui font l'objet de son étude, en relevant leurs caractéristiques essentielles, leur intérêt culturel et liturgique.

La notation du Ms. 18 est du type dit « neumatique », d'origine française ; celle du Ms. 17, du type « aquitain », d'origine provençale. L'écriture des deux est la caroline du XI^e siècle. Celle du Ms. 18 est datée des environs de l'an Mil ; celle du Ms. 17, des environs de 1050. En raison de son répertoire, celui-ci est « incontestablement originaire d'Apt » (p. 58). Celui-là, en raison de ses rapports étroits avec le précédent, a été en usage à Apt vers le milieu du XI^e siècle et pourrait même y avoir été écrit (p. 66). Cependant, le fait qu'il ne comporte aucune fête propre à la ville me semble rendre cette possibilité assez hypothétique et je le verrais plutôt originaire d'une région voisine, alpine ou italienne.

Quoi qu'il en soit, sa présence étant assurée à Apt vers le milieu du XI^e siècle et le Ms. 18 ayant servi de source au Ms. 17, l'un et l'autre nous donnent une idée des préoccupations intellectuelles et du degré de culture de la ville dans la première moitié de ce siècle. L'existence d'un scriptorium y

paraît assurée, puisque le Ms. 17 y a été copié. Le niveau du scriptorium n'est pas médiocre. En Ms. 17, l'écriture est élégante, les initiales légèrement ornées, la notation claire, la mise en page régulière. Tout cela dénote une expérience certaine de la copie et de la confection du livre manuscrit. Ajoutons que la langue des textes est correcte, leur style même recherché. Ce qui nous change de ceux de bien des pièces contemporaines des cartulaires provençaux et montre l'auteur des tropes aptésiens pourvu d'une certaine formation littéraire. En outre, le fait qu'il ait eu à sa disposition, pour compiler son propre recueil, un manuscrit antérieur probablement d'origine étrangère, me semble être la preuve, d'abord chez son fournisseur, mais ensuite forcément chez lui aussi, que les préoccupations d'un certain milieu aptésien sortaient de l'horizon étroit de leur propre ville. Ce milieu est évidemment clérical. Il doit être cherché dans l'entourage de l'évêque Alfant (v. 1048-v. 1080), neveu de l'archevêque Raimbaud de Reillanne, parent de l'abbé de Cluny Maïeul (+ 994), et sans doute au sein du chapitre qui était alors florissant. Alfant lui-même, qui a été grand voyageur avec son oncle au-delà du Rhône et des Alpes, a pu être le pourvoyeur de notre compilateur. Peut-on aller plus loin dans la voie des suppositions à l'aide du Cartulaire d'Apt ? C'est à son examen comparé avec les livres liturgiques en question de nous le révéler.

Les manuscrits nous renseignent enfin sur la vie religieuse, et plus précisément liturgique, de la cité au cours du XI^e siècle. Que le Ms. 18 ne soit pas originaire d'Apt me semble suggéré, sinon assuré (et cela à l'encontre de M^{me} Björkvall) du fait qu'il ne contient aucune fête propre à la ville, alors qu'en Ms. 17 figurent saint Auspice (2 août) et saint Castor (21 septembre). On ne peut rien tirer, en effet, de la Dédicace de la cathédrale. Car nous ne connaissons pas la date de celle de Saint-Pierre qui servait comme telle dans les premières décennies du XI^e siècle, et la cathédrale nouvelle ne fut achevée que sous l'évêque Laugier (v. 1103-v. 1130). Auspice est absent de Ms. 18 et semble avoir été ajouté en Ms. 17 en cours de transcription (pp. 57-58). Ce fait est à mettre en relation avec l'« invention » de son corps (j'emploie le terme liturgique qui désigne cette découverte), laquelle se place après le début des travaux de reconstruction de la cathédrale vers 1050 (*Cart. d'Apt*, pp. 231-232) et la première mention authentique du saint en 1056 (*Ibid.*, pp. 235-236). Quant à Castor, qui est aussi dans le martyrologe aptésien de Copenhague, s'il figure dans Apt 17, il manque dans Apt 18. Cette lacune, même si elle est la seule à pouvoir être prise en compte, me paraît néanmoins significative : Ms. 17 est d'origine aptésienne, Ms. 18 ne l'est pas. Dans ces conditions, voici comment se représenter l'évolution liturgique de la ville entre 1000 et 1050 environ. En plus des grandes fêtes de l'année et des saints universels, vers 1000 on ne célèbre à Apt que saint Castor. Au milieu du XI^e siècle s'y ajoute saint Auspice. On ne sait à quelle époque commença le culte de saint Etienne, le prédécesseur immédiat d'Alfant. La dédicace du 21 avril est peut-être celle de la cathédrale nouvelle au XII^e siècle (mais nous sommes

en dehors de la chronologie des tropaires), à condition cependant que pour celle de 1404, sous l'évêque Jean Filet, on ait choisi le même jour que pour la précédente. Sinon nous ne savons pas non plus quand se fêtait celle du XII^e. Quant aux vies des saints évêques d'Apt, Paul-Albert Février s'est montré récemment, et avec raison sans doute, très sceptique sur leur ancienneté et donc leur authenticité (cf. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7^e série, VI, 1985, pp. 22-23).

Les tropaires d'Apt sont donc, en définitive, des témoins fort estimables de la vie culturelle et religieuse de la ville au XI^e siècle.

Victor SAXER